

BEAUCEAN (Nicolas)

A° LK
50603

$\frac{9}{2}$

Les cartes postales qui représentaient la baignoire de la REINE BLANCHE à RENNES-LES-BAINS (Aude) ont été tirées à milliers d'exemplaires. Pourtant depuis la guerre de 39/40 on ne l'a pas rééditée. L'objet lui-même n'a pas disparu, mais dans la quarantaine de baignoires qui figurent dans le mobilier de la station thermale, nul ne sait plus laquelle au juste reçut le corps précieux de la souveraine.

L'on a vu des baignoires semblables dans tous les établissements thermaux. Celle-ci est de marbre, trapue, sans style particulier qui permette de la dater. Un celtique pourrait l'avoir sculptée, mais aussi bien un manufacturier du siècle dernier. Cet anonymat lui donne une certaine beauté, et l'entoure de mystère.

Que de tels souvenirs puissent être perdus a de quoi surprendre. En fait tout allait à merveille tant que l'on crut au passage de BLANCHE DE CASTILLE à RENNES-LES-BAINS. Les historiens du siècle dernier prirent, hélas, la peine de détromper leur public; jamais la mère du roi SAINT-LOUIS n'aurait osé prendre un bain dans une région qui avait maints motifs de la détester.

Une autre BLANCHE DE CASTILLE, épouse de PIERRE-LE-CRUEL, fut alors proposée, qui, de santé fragile, aurait pu suivre une cure à RENNES-LES-BAINS. L'on montre encore aux touristes une grotte située au Pla de las Brugos où son royal mari subit une rosée magistrale des mains de DUGUESCLIN. Mais la biographie de cette seconde BLANCHE permettait mal un séjour à RENNES-LES-BAINS tant PIERRE-LE-CRUEL l'avait tenue recluse.

Le nom de BLANCHE D'EVREUX fut également proposé pour le parfum mystérieux d'une reine BLANCHE qui exerçait l'alchimie à NEAUPHLES près de GISORS (Eure) en compagnie d'un certain NICOLAS FLAMEL... Peu à peu l'on trouva autant de REINES BLANCHES qu'il y avait de baignoires à RENNES-LES-BAINS. Les historiens s'excusent de cette abondance, faisant valoir que le deuil en "blanc" était antérieur au deuil en "noir" rapporté d'ESPAGNE par CATHERINE de MEDICIS, et que le nom de "REINE BLANCHE" pouvait désigner toutes les Veuves royales...

Au moment où les grammairiens proposaient cette conclusion déplorable que l'on avait confondu REINE avec RENNES et une baignoire blanche de Rennes avec une baignoire de la Reine Blanche, le mystère s'était porté sur le passé de la station thermale. Un ouvrage de 1896 (1) proposa de situer RENNES-LES-BAINS au centre d'un cromlech mesurant 16 à 18 Kilomètres de long. Ici se fut situé un des hauts lieux de la civilisation celtique.

L'annonce d'une telle trouvaille ne souleva ni l'enthousiasme, ni la réprobation. Certains alignements ne semblent pas l'effet du hasard, mais il est difficile de jurer si les rochers branlants dits: "roulers", et si la "pierre posée" sont des fantaisies de la nature ou le témoignage de la science celtique. La soif de mystère allait être encore déçue quand la REINE BLANCHE ressurgit non plus dans une baignoire, mais sous la terre d'une cour d'hôtel!

En rassemblant des foules de documents les historiens purent établir l'emplacement précis d'une statue de marbre blanc mesurant plus de deux mètres de haut et représentant ISIS (2). Ici les témoignages divergent. Certains disent que les sondages pratiqués au lieu indiqué ont ramené une poussière de marbre blanc, d'autres que la déesse exhumée fut immédiatement renfouie, d'autres enfin que la recherche est entièrement utopique. Le propriétaire de l'hôtel n'a pas été entendu tant on est certain qu'un

(1) - Abbé BOUDET - La Vraie Langue Celtique - Carcassonne - 1886 (B.N. 8 X 10.401)

(2) - Docteur J. GOURDON - Stations Thermales de l'Aude - 1874 (B.N. 8 Tc 162 155)

homme a le droit d'enterrer ISIS dans sa cour sans rendre compte a personne.

Le "MEMOIRE" d'un ancien Curé de RENNES-LES-BAINS, l'Abbé DELMAS en 1709, fit couler sinon beaucoup d'encre, du moins beaucoup de saive. Il y était question des reliefs d'un immense temple païen de 15 mètres de haut qui se fut situé au sud du village après la grande place et l'église, c'est à dire sur la rive gauche de la Sals, au delà du cimetière. Une tête de JUPITER, une tête de MERCURE, un bras tenant un ling, une main tenant un oeuf semblait avoir échappé au terrible incendie allumé par CHARLES-MARTEL lors de sa tentative d'invasion du LANGUEDOC en 737. La statue d'ISIS était-elle originaire de ce Temple? La découverte d'un grand charnier sous la grande place semblait une confirmation. Malheureusement le "MEMOIRE" de l'Abbé DELMAS est lui aussi disparu; voilà plus d'un siècle qu'on l'a perdu, sans pouvoir prétendre qu'il ait jamais existé ou qu'il n'existe pas encore !

Que les Romains aient fréquenté RENNES-LES-BAINS ne fait de doute pour aucun historien. La preuve écrite est une pierre conservée au MUSEE de PERPIGNAN, mais à cinq cents ans près, les latinistes ne sont pas d'accord sur la date de rédaction. L'auteur est un certain POMPEIUS QUARTUS qui est peut-être le père du grand rival de JULES-CESAR passant par RENNES-LES-BAINS avant d'aller combattre en ESPAGNE. Mais ce peut-être aussi un inspecteur des finances professant la religion chrétienne-arienne, c'est à dire aussi distant du premier cité, que HENRI IV à nos jours...

Il n'y a pas lieu de s'étonner si une légende de "trésor" s'est implantée dans un contexte si nébuleux (3). Deux traditions étayent cette légende. La première tient dans les trous de mines dont la région est perforée. Certaines galeries sont assez anciennes pour laisser entendre que les Romains ne venaient pas à RENNES-LES-BAINS seulement pour raisons de santé, par exemple la source de la MADELEINE qui est une ancienne mine de fer ou au SERBAIROU encore les mines de jais du Gril St. LAURENS. Un gros puisard sur la colline de ROCKO-NEGRO est beaucoup plus récent, prouvant qu'au XVIIème siècle encore, l'on a cherché du minerai d'or sans résultat. Comme les Seigneurs du lieu étaient alors bien trop pauvres pour financer une telle opération, il faut qu'elle ait pris naissance en haut lieu sur consultation d'archives anciennes. Un mémoire de l'intendant du LANGUEDOC (4) cite COLBERT pour promoteur des investigations, mais les archives royales dispersées à la Révolution ne laissent bien entendu filtrer aucun renseignement sur l'origine de ces recherches.

La deuxième indication de trésor provient encore, hélas, du "MEMOIRE" de l'Abbé DELMAS. A en croire les brides recousilli après sa mort par JULIA FONTENELLE (5) et communiquées à l'Académie Celtique de France, les paysans de RENNES-LES-BAINS trouvaient dans leurs champs tant de vieilles pièces de monnaie qu'il les revendaient au poids du métal. La pensée de ses braves gens trouvant sous leur bêche un billion répondeur dix siècles auparavant semblerait le comble du mauvais feuilleton si l'on n'avait préservé quelques échantillons d'assez grande valeur. Trois pièces d'or figurent à l'inventaire, la première étant antérieure à l'ère Chrétienne et la dernière frappée à la fleur de lys de GODEFROY DE BOUILLON. Mais nul n'oserait jurer que ces monnaies furent frappées près du ruisseau d'ALBY qui se déverse dans la COUME à RENNES-LES-BAINS. JULIA FONTENELLE rapporte encore que Mr. DE FLEURY propriétaire des BAINS, lui dit un jour qu'un de ses aïeux avait une garniture de boutons d'or provenant des paillettes de ce métal que charriait le ruisseau de Montferrand...

Un article de Monseigneur BOYER, Vicaire Général de l'Evêché de CARCASSONNE, en date du 1 Juin 1967 laisse entendre que l'EGLISE a été soupçonnée de connaître la clef de tous ces mystères. Sur le chapitre du trésor, l'auteur se défend non sans humour (6):

- (3) - LABOUISSÉ-ROCHEFORT - Voyage à Rennes-les-Bains - Paris - 1832 (B.N. 8Lk⁷ 8257)
- (4) - LAMOIGNON DE BASVILLE - Mémoires - Amsterdam - 1734 (B.N. cote 8 Lk² 838)
- (5) - JULIA FONTENELLE - Dissertation - 1814
- (6) - SEMAINE RELIGIEUSE DE CARCASSONNE - publication du 1 Juin 1967.

que l'Evêché serait bien heureux de posséder une telle source de richesses pour le bien que cela ferait aux finances diocésaines.

Un érudit, conservateur de la Bibliothèque de CARCASSONNE, n'a pas hésité à publier sur RENNES un volume de plus de 300 pages. L'oeuvre représente un travail de recherche de premier ordre pour l'étude de l'histoire économique et sociale d'une époque, et de superbes replis stratégiques sur la légende du trésor, comme en témoigne le passage suivant du livre (7) : "...Il est certain que les Romains connaissaient les eaux de RENNES et les utilisaient. Ils y ont laissé les fondations de villes et de thermes que les travaux faits au début du XIXème siècle ont mis à jour. Ils exploitèrent des mines d'or et d'argent à ROQUE-NEGRE, à'étain, de fer et de plomb aux flancs du CARDOU..."

Tant de contradictions dans ce qui précède que l'on serait tenté de croire à l'inexistence de RENNES-LES-BAINS. La consultation du registre des Stations thermales dément cette hypothèse. Le pays est dans un site merveilleux, il se trouve à une cinquantaine de kilomètres de CARCASSONNE d'où l'on se rend par autorail jusqu'à COUIZA-MONTAZELS. Pendant la saison thermale un autocar achève le chemin. Sur la carte d'état major, RENNES-LES-BAINS se trouve aisément dans la ligne rouge du méridien zéro, qui joint Saint SULPICE de PARIS à Saint VINCENT de CARCASSONNE, d'où cette amusante remarque d'un prêtre de la région: "...Si PEYROLLES et SERRES sont enfants de Saint VINCENT, RENNES-LES-BAINS reste toujours son enfant de coeur..."

Pour le Curiste, trois rochers gardent le bourg, que la pensée médiévale associait à MELCHIOR le nègre, BALTHAZAR le jaune, et GASPARD le blanc. Trois sources chaudes y guérissent respectivement les affections de peau, les névralgies invétérées et le rhumatisme chronique. La fontaine des Amours qui est froide et amère se recommande pour les maladies de coeur.

Les 180 habitants de RENNES-LES-BAINS gardent cette allure fière du LANGUEDOC immortel et l'archéologie les laisse rêveurs, mais au soir ils content volontiers les légendes du pays en trinquant la "Blanquette de LIMOUX".

(7) - DESCADÉILLAS - RENNES et ses derniers Seigneurs - 1964 - Toulouse (BN. 8Z 10892)

PIERRES DECOUVERTES A RENNES-LES-BAINS

cippe romain

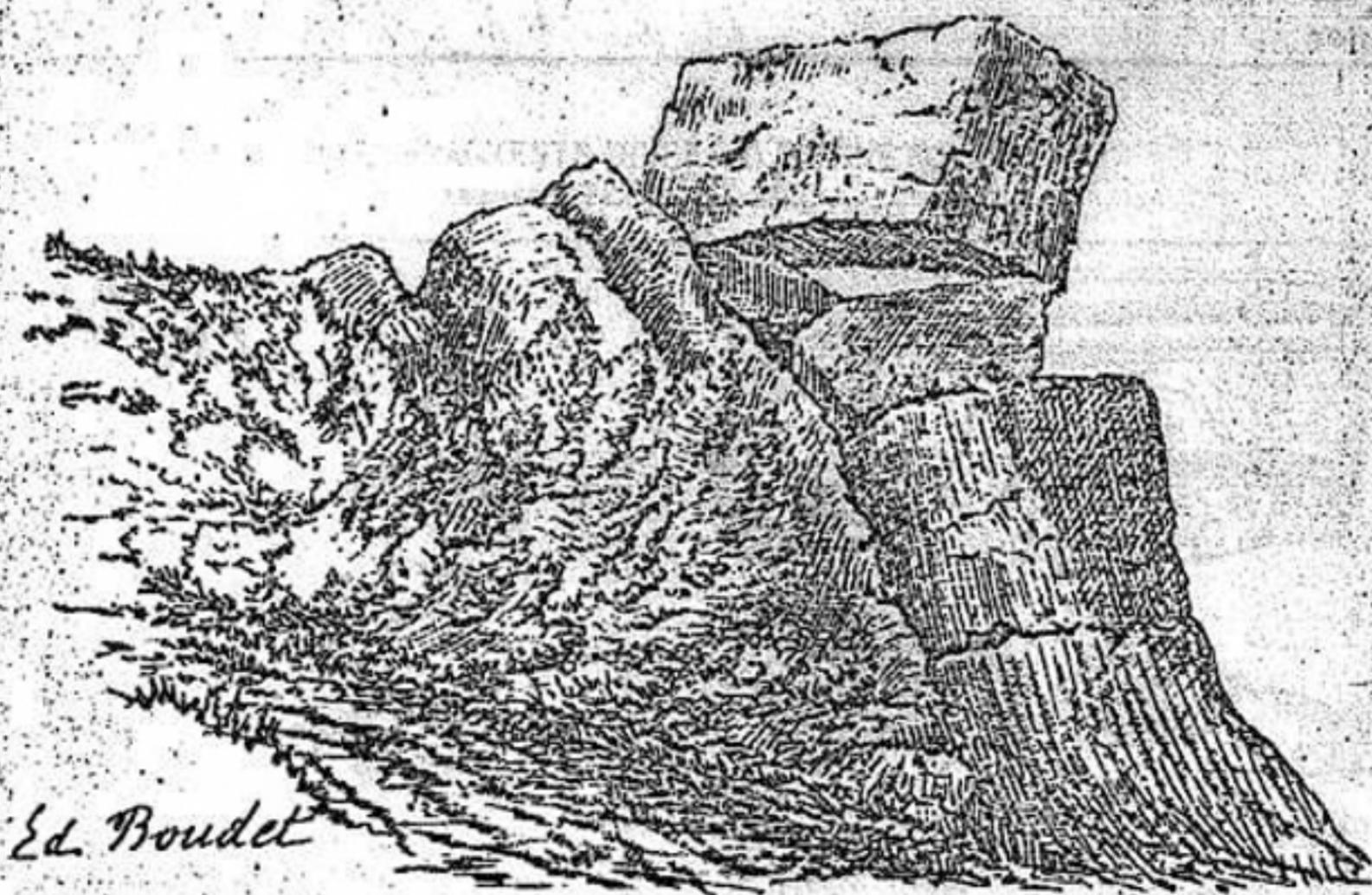


↑
Pierre gravée romaine

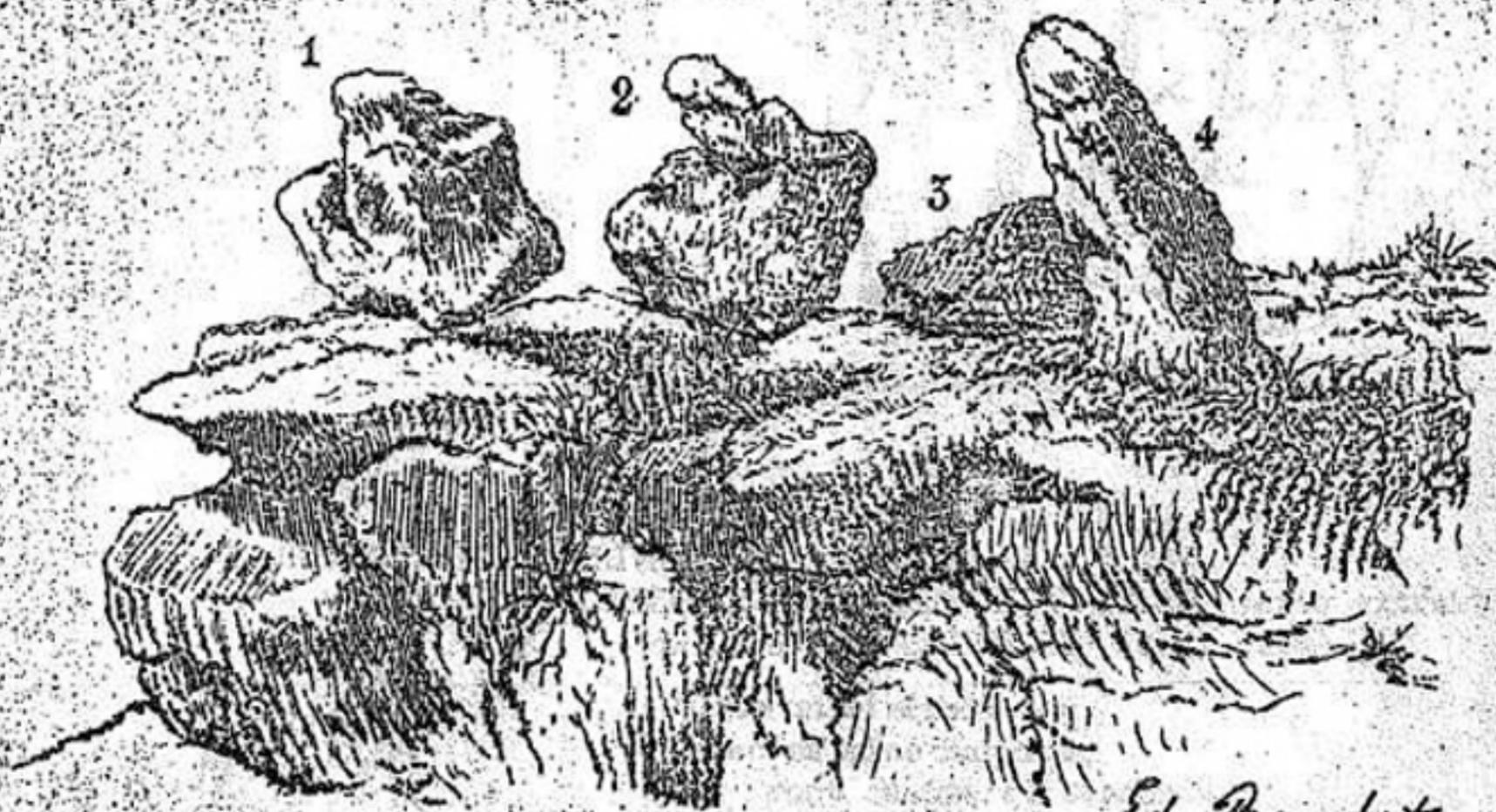


reproduction du livre de STUBLEIN - Pierres gravées du Languedoc - 1884 - Limoux
(cote B.N. 8 Lj⁶ 849)

PLAQUETTE EDITEE PAR PHILIPPE DE CHERISEY, 37, RUE SAINT LAZARE, PARIS, IXème - 1 Fr.
OCTOBRE 1967 - REPRODUCTION INTERDITE - TIRAG. MULTIGRAPHIE - EXEMPLAIRE AU DEPOT LEGAL

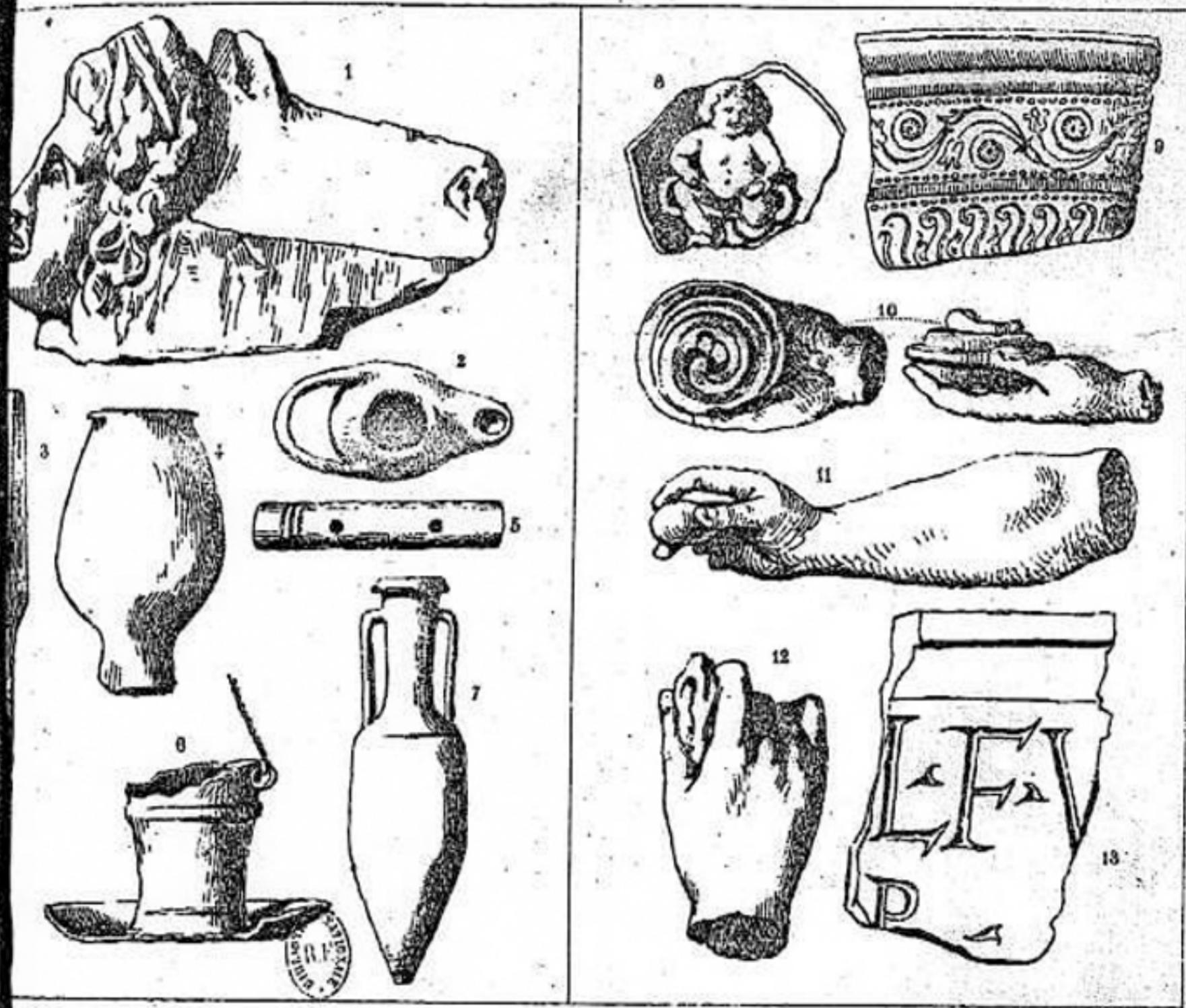


Pierre levée, située en face de la Borde-Neuve
sur la rive gauche de la Sals



1, 2, Roulers du Pla de la Coste
3, Menir renversé - 4, Menir sur Pied

OBJETS ET FRAGMENTS D'ORIGINE ROMAINE
TROUVÉS A RENNES-LES-BAINS.



CI-DESSUS GRAVURE EXTRAITE DU LIVRE DE J. GOURDON (déjà cité)

CI-DESSOUS LE CELEBRE ROCKO NEGRO, texte extrait du livre
de LABOUISSÉ-ROCHEFORT (déjà cité)



"Comme un misérable nu,
"Avec sa mine nagarde,
"Le front chauve et biscornu,
"Au pied de ce mont chénu,
"L'Ange, de race batarde,
"Au ton sec et saugrenu,
"Tient constamment sous sa garde,
"Cet immense revenu..."

(page 470)

